

Ministère de l'industrie et de la recherche

MIDIST

Mission interministérielle
de l'information scientifique et technique

matériaux théoriques

Aire arabe
méditerranéenne
latino-américaine

ENCYCLOPÉDIE AMELA DU XXI^e SIÈCLE
ENCICLOPEDIA AMELA DEL SIGLO XXI

Area arábigo
mediterráneo
latino-americana

materiales teóricos

VB
2037

UNIVERSITAT DE VALÈNCIA
Biblioteca



80002230664

Ce texte est le résultat d'un travail collectif réalisé sous la coordination de José VIDAL-BENEYTO. Les différentes parties qui le composent sont néanmoins placées sous la responsabilité directe de leurs auteurs : Isabelle STENGERS, pour **Contextualisation de la Science** ; Frédéric NEF, pour **Elucidation des Nouveaux Objets Théoriques** ; Jacques PERRIAULT et Christian LAZZERI pour **Technologies**.



S VB 2037

U.2297 5536



S O M M A I R E

INTRODUCTION	7
CONTEXTUALISATION DE LA SCIENCE	19
. Fondation d'une science : le cas de la chimie .	40
MACROCONTEXTES SOCIAUX ET SOCIETES INTERMEDIAIRES	61
ELUCIDATION DES NOUVEAUX OBJETS THEORIQUES	67
. Nouveaux objets, nouveaux problèmes, nouvelles pratiques	74
. Appendice 1	83
. Appendice 2	88
TECHNOLOGIES	91
. Economie et technique : mode de production et système technique	97
. Technique et culture	103
. Techniques et stratégies politiques	107
. L'équivoque du terme "appropriation"	110
. Les deux négociations à propos de l'objet technique	111
. Grands thèmes de travail	113
. Esquisse d'une méthode de travail	117
. Première hypothèse d'un répertoire d'entrées dans le domaine "Technique et appareil de production"	127

*

MACROCONTEXTES SOCIAUX
ET SOCIETES INTERMEDIAIRES

L'a priori de l'universalisme de la science est à mettre en corrélation avec le caractère unique et global du social. La science est unique tout comme l'est la société des hommes. Aristote et la rationalité en sont ses garants. Cet apophtegme théorique, linéaire et inéluctable, se vérifie facilement dans la réalité économique-politique contemporaine. Si l'on en croit l'Ecole de Chicago, dans le domaine économique le monde ne constitue qu'un seul et même marché où les meilleurs et les plus compétitifs parviennent à vendre de façon indifférenciée - c'est-à-dire sans distinction de pays ou de sociétés - les produits méta/transnationaux qui lui sont destinés: Dallas, IBM et Coca-Cola en sont la preuve. Le reste n'est qu'échappatoire ou signe d'incapacité. Si l'on reprend la lecture prévalente dans les pays du tiers-monde, le monde apparaît par contre comme une réalité sociale et économique unique, soumise à la division internationale du travail imposée par un bloc capitaliste hégémonique, et qu'il est nécessaire d'analyser en conséquence en termes de centre impérialiste dominant et de périphérie dominée et exploitée. Toute tentative de différenciation au sein du bloc dominé représente une brèche, une agression à sa propre structure, un affaiblissement de sa capacité de résistance. Le Nord et le Sud deviennent du même coup deux antonymes nécessaires et leur indissociable opposition confère son unicité au monde qui est le nôtre.

Dans le domaine du politique le monde est également le théâtre d'un seul affrontement, totalement incontournable,

MACROCONTEXTES SOCIAUX

à savoir Est/Ouest, même si ses agents sont en fait multiples et divers. Cet affrontement culmine dans une interminable et dramatique comptabilité belliqueuse, dont la crédibilité tient au fait qu'elle est toujours déclenchée par l'adversaire, et qui a essentiellement pour conséquence - certains prétendent même, pour raison d'être - d'accroître la capacité militaire des deux grands adversaires afin de leur permettre de confirmer et de légitimer ainsi leur condition de seuls et uniques protagonistes éventuels d'une guerre mondiale. A l'échelle globale cette légitimation a pour effet de marginaliser les conflits et les guerres ayant un caractère local, de leur enlever toute légitimité en tant qu'événements mondiaux et de confirmer les deux grands antagonistes dans leur fonction de seuls gardiens d'un ordre nécessairement mondial et unique. Cette structure argumentative de base, qui apparaît en surface comme le support de l'"équilibre de la terreur", nous semble beaucoup plus significative que le problème, sans réponse, de savoir qui dispose de la supériorité globale, tant militaire qu'économique, et qui s'oppose le plus résolument à la mise en pratique d'un désarmement général et réellement fiable. Ou encore que de déterminer, dans le processus de décision militaire, la structure de dépendance sociale dominante: à savoir s'il s'agit de celle qui dérive de la volonté impérialiste des deux camps ou celle qui répond aux exigences de l'industrie militaire de chacun d'eux. En tout état de cause le cercle vicieux de "la puissance militaire comme moyen d'équilibrer les forces en présence" se transforme ainsi en composant décisif de la mondialisation à laquelle se réfèrent toutes les politiques actuelles.

Il est donc indiscutable que les antagonismes Est/Ouest et Nord/Sud sont à la fois complémentaires et opposés. Cette double relation nous impose dès lors une réalité mondiale unique, qui annule toute possibilité de désagrégation en des communautés nationales ou sociales différenciées et élimine toute hypothèse alternative. La logique sociale universalisante d'un espace global unique, unie à la rationalité tant instrumentale que téléologique, agit ainsi à la fois comme consolidation définitive du statu quo dominant, et comme support inamovible de l'immobilisme imposé de l'ordre social contemporain.

Si l'on veut échapper à cette logique, il est nécessaire de remettre en question les regroupements d'Etats opérés sur des bases idéologiques - les blocs - qui ont surgi et vivent sous la contrainte, la rhétorique et la crainte et qui reposent fondamentalement sur l'affirmation que les sociétés qui les composent ne sont peut-être pas égales mais sont néanmoins homogènes. De ce fait la revendication de l'hétérogénéité dans les sociétés actuelles se transforme en point d'ancrage de toute réflexion qui se veut novatrice. D'où l'affirmation d'une typologie possible des macrocontextes sociaux qui comprendrait, entre autres, le type de systèmes se situant à la frontière Nord/Sud et que nous pouvons appeler sociétés intermédiaires. En effet ces sociétés ne peuvent être identifiées, sous peine de trahir gravement les faits, ni avec les sociétés avancées et post-industrielles du Nord, dont le modèle serait la Californie, ni avec les sociétés ne présentant aucune affinité culturelle ou historique avec la modernité et n'ayant pas encore entamé le processus d'industrialisation, comme c'est le cas notamment de certains pays africains et asiatiques.

Les sociétés intermédiaires semblent se caractériser essentiellement par les traits suivants:

1. le fait d'avoir atteint un stade de développement suffisant pour leur permettre de posséder une structure industrielle, soit réalisée soit réalisable à brefs délais, sans pour autant être parvenues dans leurs systèmes de production et de distribution de biens et de services, à un degré tel de rigidité et de consolidation qu'il empêche toute réarticulation éventuelle des ressources et des capacités suivant un modèle distinct;

2. le fait de regrouper des comportements en matière de technologie et de vie sociale, très inégalement partagés mais qui leur permettent cependant de réaliser ou tout au

MACROCONTEXTES SOCIAUX

moins de postuler une modernité ouverte et inachevée;

3. le fait de disposer d'un patrimoine de force de travail, avec qualification professionnelle suffisante, et d'une certaine infrastructure de base - réseaux ferroviaires, exploitations agricoles en état de production, matières premières localisées et accessibles, système sanitaire partiellement mis en place, etc. - permettant une croissance accélérée, accumulative, autonome et spécifique;

4. le fait de posséder un cadre historique et culturel, en partie commun, grâce auquel, et malgré les différences importantes subsistant dans certaines zones ou secteurs, il est possible d'établir une interaction culturelle entre des groupes et des aires distincts, une communication informelle entre les élites, ou une création et une solidarité collectives.

Ce second volume de l'encyclopédie se propose de fournir une description catégorielle de ce type de sociétés, de constituer leur identité à travers des typologies, de décrire leurs principales caractéristiques ainsi que les modalités, les acteurs individuels et sociaux et enfin les processus sectoriels et globaux.

ELUCIDATION DES NOUVEAUX OBJETS THEORIQUES